

«Jamais la jeunesse ne se couchera» : grève du 18 septembre au lycée Marguerite de Navarre d'Alençon



Les lycéens de Marguerite de Navarre, entre Alençon (Orne) et Arçonnay (Sarthe), ont tenu un piquet de grève dès 7 h le jeudi 18 septembre 2025 dans le cadre de la mobilisation intersyndicale. Ouest-France

Près de 70 personnes scolarisées au lycée Marguerite de Navarre à Alençon (Orne), ont filtré les entrées dans l'établissement dès 7 h, ce jeudi 18 septembre 2025, en réponse à l'appel à mobilisation de l'intersyndicale.

Il fallait être matinal pour suivre la mobilisation des lycéens de Marguerite de Navarre, à la frontière entre Alençon (Orne) et Arçonnay (Sarthe). Le rendez-vous était donné à 7 h devant les grilles de l'établissement pour « **montrer qu'on suit le mouvement national de contestation de la politique intérieure actuelle** », explique Max 15 ans

tion de la politique intérieure actuelle », explique [Ivax](#), 15 ans.

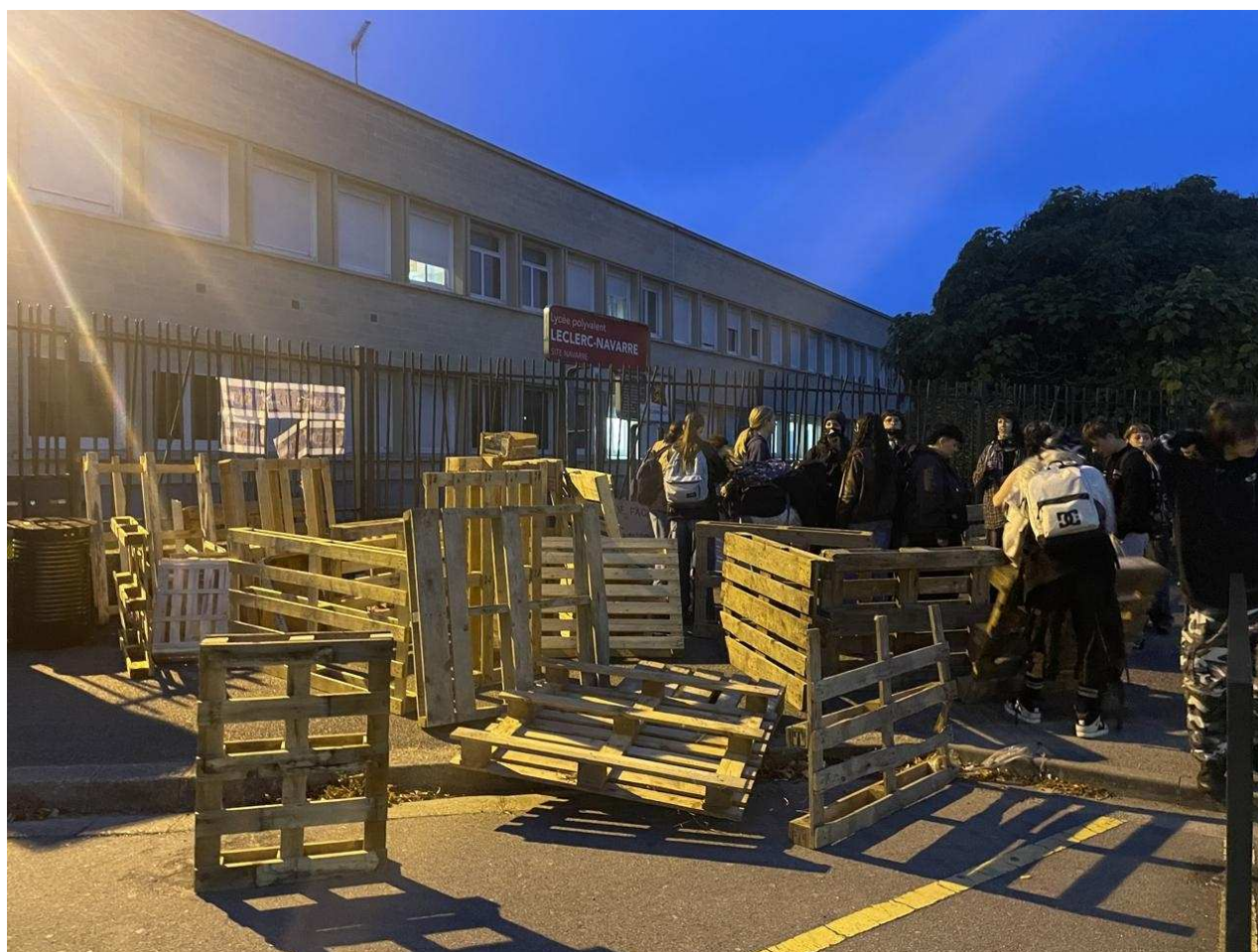
C'est à la suite de la journée du 10 septembre, placée sous le mot d'ordre « Bloquons tout », qu'un peu plus de soixante-dix élèves de « [Margot](#) » ont choisi de rejoindre la mobilisation intersyndicale du jeudi 18 septembre.

DIRECT. [Grève du 18 septembre : plusieurs dizaines de milliers de manifestants en Normandie](#)

Entre revendications nationales et locales

Résultat : une vingtaine de lycéens entassent des palettes devant l'établissement, sous le regard de quelques gendarmes. « **On n'a rien contre votre présence, mais on ne vous laissera pas bloquer la porte d'entrée** », expose d'emblée le capitaine qui « **comprend [leurs] revendications** » mais doit veiller à ce que « **les élèves et professeurs qui le veulent puissent entrer.** » Et pour cause, le proviseur du lycée, Benjamin Caccia, a bien l'intention de faire en sorte que tous les cours aient lieu.

Voir aussi : [VIDÉO. Réforme des retraites : à Alençon, les « lycéens en grève » devant Marguerite de Navarre](#)



Le réveil s'est fait aux aurores ce matin pour les lycéens qui tentaient de bloquer Marguerite de Navarre. Ils avaient ramené des palettes en quantité. Ouest-France

Du moins, ceux pour lesquels les professeurs sont affectés et présents. Car au-delà des revendications communes à toutes les manifestations françaises ce jeudi, les lycéens ont quelques doléances à exprimer quant à leurs conditions d'études. « **On a vécu une rentrée catastrophique, avec parfois quarante personnes par classe, des emplois du temps incohérents... Tout ça parce que [le nouveau proviseur et son adjoint sont arrivés](#) moins d'une semaine avant la rentrée** », s'agace Alice, 17 ans, qui rappelle qu'il « **manque toujours, à l'heure actuelle, un prof de philo, un de maths et un de sciences** ».

« Désolés du dérangement, on essaie de changer le monde »

Des soucis [à l'échelle du lycée](#) qui servent de porte d'entrée aux manifestants pour « **engager la discussion avec les jeunes qui ne sont pas politisés. Certains pensent qu'on l'est en voyant deux TikTok, mais il y a plein de choses à comprendre** », poursuit Alice. Comme la montée de l'extrême droite, la taxe Zucman ou la méritocratie, qu'ils tiennent à expliquer à leurs camarades en distribuant des fiches de vocabulaire.

Lire aussi : [Trois élèves se font racketter en une semaine près du lycée \[Leclerc\]\(#\) à \[Alençon\]\(#\) : un jeune blessé](#)

« **Désolés du dérangement, on essaie de changer le monde** », ou encore « **Si le travail était une bonne chose, les riches le garderaient pour eux** », figurent parmi les slogans qui ornent les pancartes accrochées aux grilles du lycée ou qui jonchent le parvis. Au premier abord, difficile de comprendre que l'établissement n'est pas fermé en raison de la mobilisation. À tel point que les gendarmes doivent aller à la rencontre des lycéens qui regardent les manifestants. Et les informer qu'ils peuvent entrer et suivre leurs cours.





Des attroupements se forment devant l'établissement peu avant les heures de cours. Les élèves hésitent entre rejoindre la mobilisation ou les cours. Ouest-France

« Jamais la jeunesse ne se couchera »

« **On n'a pas le droit de bloquer le lycée malheureusement, donc on ne vous empêchera pas d'aller en cours** », affirme [une lycéenne](#) en concluant son discours, perchée sur une scène faite de palettes. Face à elle, près d'une centaine de lycéens qui hésitent entre rejoindre leur classe, ou leurs camarades mobilisés. Pour ceux qui choisissent d'étudier, il faudra passer derrière les palettes, entre les barrières et les manifestants, qui les incitent à « **prendre part au mouvement qui se bat pour [leur] futur** ».

Lire aussi : [Alençon. Coups de feu tirés près du lycée Marguerite-de-Navarre : trois personnes en garde à vue](#)

Après avoir dansé le madison et hurlé « **Chargez !** » à pleins poumons, les lycéens admettent avoir fait le choix « **de faire du bruit pour rappeler que jamais la jeunesse ne se couchera** ». Au bout d'une heure et demie environ, ils sont désormais près de soixante-dix à manifester devant leur lycée, de plus en plus au fur et à mesure que les bus de ramassage scolaire arrivent. Mais certains ne peuvent rejoindre leurs camarades.





« Pas de blocage, d'accord, mais on filtre », tente de négocier une lycéenne avec les gendarmes qui tiennent à ce que ceux qui le veulent puissent entrer dans l'établissement. Ouest-France

« Si vous rentrez, vous serez bloqués ! »

« **Les internes**, on n'a pas le droit de sortir sous prétexte qu'on est mineurs, alors que nos parents ont signé une autorisation pour qu'on puisse sortir quand on le souhaite », dénonce une lycéenne à travers le grillage qui la sépare du piquet de grève. « **Monsieur Caccia, laissez-les sortir, ils ont le droit de venir manifester** », crie une autre, avant de scander « **libérez les internes** » à plusieurs reprises. En effet, le proviseur du lycée a fait le choix d'interdire à quiconque entrait dans l'établissement de ressortir. « **Si vous rentrez, vous serez bloqués ! Attention séquestration dans 3, 2, 1... Bloqué !** », entonnent régulièrement les manifestants pour dissuader leurs camarades de rejoindre « **le mauvais côté de la barrière, et de l'histoire** ».



Après quarante minutes de marche depuis leur lycée, le cortège jeune rejoint la manifestation de

10 h 30 devant la préfecture d'Alençon. Ouest-France

Pour avoir le droit de passer, il faut faire appeler ses parents pour obtenir un bon de sortie. Certains lycéens ne s'embêtent pas avec ça, et se font la malle par le gymnase où des cours se tiennent. De quoi remplir davantage le cortège constitué en milieu de matinée pour rejoindre – à 40 minutes à pied – le départ de la manifestation intersyndicale lancée à 10 h 30 devant la préfecture de l'Orne. Un événement qui a permis le démontage du piquet de grève matinal, et donc la fin du barrage filtrant devant le lycée.

Loïs HAMARD.